

La bibliothèque du LPNHE : Enquête de prospective

Pierre Antilogus, Swarna Bassava, Eli Ben Haïm, Isabelle Cossin,
Pascal David, Jean-François Huppert, Didier Laporte,
Laurent Le Guillou, Jean-Michel Lévy, Nicolas Regnault

8 juillet 2009

Résumé

Le présent document est une synthèse des résultats de l'enquête de prospective menée en avril-mai 2009 auprès du personnel du LPNHE pour mieux cerner l'utilisation actuelle de la bibliothèque du laboratoire, et préparer son évolution après son déménagement à l'été 2010.

1 Introduction

Depuis la mise en place de la bibliothèque il y a à peu près 20 ans, les pratiques et l'utilisation de la bibliothèque ont beaucoup évolué ; la mise en ligne des revues scientifiques et leur indexation ont considérablement modifié les usages et les besoins documentaires de chacun.

Dans le cadre de la préparation du déménagement du laboratoire, nous avons souhaité mieux connaître l'utilisation actuelle de la bibliothèque, et pour ce faire nous avons effectué le sondage le plus exhaustif possible du personnel du laboratoire, sous la forme d'entretiens individuels. Presque tout le personnel du laboratoire a été interviewé : personnels administratifs, techniciens, ingénieurs, chercheurs, enseignants-chercheurs et étudiants. Nous n'avons pas cherché à établir des statistiques précises, mais plutôt tenté de retenir les avis plus ou moins consensuels, ainsi que toutes les critiques, suggestions, propositions, etc.

2 Enquête : utilisation actuelle de la bibliothèque

2.1 Le lieu

Environ la moitié du personnel du laboratoire déclare aller à la bibliothèque. La fréquentation de la bibliothèque est très disparate : les réponses vont de "jamais" à "plusieurs fois par semaine" ; elles sont bien évidemment fonction de l'activité de chacun. La fréquentation typique semble tourner autour de 2 fois par semaine.

Le lieu actuel a été assez vivement critiqué : la bibliothèque est triste, sombre, peu attrayante... Et de nombreuses suggestions d'amélioration ont été faites : acheter des fauteuils, du mobilier plus joli, éliminer les "vieux livres", mettre des plantes vertes...

Environ un tiers de ceux qui viennent à la bibliothèque restent lire sur place ; très peu restent y travailler, sauf de manière très ponctuelle (correction de copies). Le lieu est davantage considéré comme un lieu de lecture qu'un lieu de travail individuel ou en groupe.

L'utilisation du lieu à d'autres fins, et notamment pour héberger des stagiaires a été critiquée.

Suggestions : nombreuses suggestions d'aménagements (mobilier, éclairage, etc) ; avoir une photocopieuse dans la nouvelle bibliothèque ; à l'avenir, mutualiser les locaux avec d'autres laboratoires voisins pour avoir plus d'espace et davantage de livres.

2.2 Les livres

L'utilisation des ouvrages de la bibliothèque dépend bien évidemment de l'activité de chacun. À peu près la moitié du personnel déclare utiliser les livres. En particulier, tous les enseignants-chercheurs et les thésards interrogés disent utiliser les ouvrages, et notamment pour la préparation de leurs enseignements (mais pas seulement). Les ingénieurs et techniciens ont des besoins particuliers qu'ils ont en général réglés eux-mêmes en achetant directement les ouvrages spécialisés qu'ils utilisent au quotidien.

Dans la bibliothèque, le classement et le rangement des ouvrages sont loin de faire l'unanimité : des critiques assez sévères ont été entendues sur le rangement des livres dans les rayonnages ("fourbi", "classement à revoir très sérieusement", "zéro pointé", etc). Pour ce qui est du classement, même s'il n'est pas très apprécié, certains disent malgré tout "se débrouiller" lorsqu'ils y cherchent un livre, en particulier du fait du faible nombre d'ouvrages. Il y a toutefois une forte demande d'amélioration du classement et du rangement, ainsi que de la nécessité de pouvoir rapidement localiser un ouvrage, c.a.d en pratique savoir rapidement qui l'a emprunté, pour ne pas devoir "faire le tour du laboratoire". Plutôt que d'utiliser un cahier d'emprunt, il a été suggéré d'informatiser le prêt à la manière de la BUPMC (catalogue sur le web avec localisation permettant de savoir instantanément qui a emprunté tel livre, éventuellement lecteur de code barre, etc), voire de s'interconnecter directement avec la BUPMC.

Le catalogue électronique Démocrite/Koha (qui recense les ouvrages de toutes les bibliothèques IN2P3 et donc de la nôtre) est assez peu consulté. De la même manière, le dispositif de prêt inter-bibliothèques IN2P3 est très peu utilisé, même si une bonne partie des personnes interrogées en connaissent l'existence.

Sur la question de savoir s'il faut ou non fixer une date limite de retour des ouvrages empruntés, les avis sont très partagés : si certains y sont favorables, la position contraire est aussi défendue, avec notamment l'argument que cela ne fonctionnera jamais en pratique. Si une limitation de durée est établie, les personnes interrogées sont plutôt en faveur d'une durée de prêt assez longue : typiquement 2 à 6 mois. Il a aussi été déclaré qu'en cas de besoin d'un ouvrage pour une très longue durée, la solution naturelle est d'en acheter un second exemplaire.

L'enquête a été l'occasion de découvrir un certain nombre de mini-bibliothèques réparties un peu partout dans le laboratoire : par exemple, la bibliothèque de mécanique, qui comprend une cinquantaine d'ouvrages généraux de mécanique (structures, éléments finis, etc) et une quantité considérable de catalogues/documentations de fournisseurs (local situé à côté du bureau de D. Laporte) ; il existe de même une bibliothèque en informatique, tenue sous clef dans une armoire située à l'"antenne", à peu près inaccessible et donc très peu utilisée en pratique, même par les membres du service informatique. Sans constituer de véritables sous-bibliothèques, une fraction non négligeable des ouvrages du LPNHE est répartie dans les bureaux de tous¹ ; d'où la question d'une éventuelle recentralisation de tous les ouvrages éparpillés. Sur ce point, les avis sont assez partagés, avec cependant une tendance

¹Sans prendre en compte les ouvrages personnels, dont il n'est pas question ici.

contre la recentralisation systématique, en particulier pour les ouvrages très spécialisés (en mécanique par exemple).

Plusieurs suggestions ont été faites pour améliorer l'accès aux livres : il a notamment été proposé de retirer des rayonnages les ouvrages très anciens/obsolètes, ou encore les ouvrages très peu voire jamais empruntés, sur la base du cahier d'emprunt. Quelque soit la procédure utilisée, il a été plusieurs fois suggéré de faire un tri des ouvrages pour retirer "les vieilleries" qui contribuent à donner à la bibliothèque cet aspect de "bibliothèque de vieux bouquins" peu engageante. Il a aussi été suggéré de dépoussiérer les rayonnages (au sens propre)...

La procédure actuelle d'achat des livres a été parfois critiquée, comme peu pratique, trop complexe et beaucoup trop lente. Les délais sont tels que parfois, certains préfèrent acheter sur leurs deniers personnels l'ouvrage dont ils ont besoin pour travailler : "deux clics sur Amazon" ou "un saut chez Gibert" ... Le fait que les livres achetés ne soient pas rapidement mis en rayon a aussi été critiqué.

Autres suggestions : arrêter de conserver certains livres "sous clef" ; mettre en valeur les derniers ouvrages acquis sur un présentoir, plutôt que cachés au fin fond de la bibliothèque ; essayer de donner un peu de "vie" au lieu en faisant de l'animation scientifique ; partager les bibliothèques techniques.

Autres souhaits : avoir davantage de livres d'enseignement, notamment en physique subatomique, physique nucléaire, physique des particules, physique des collisionneurs, mécanique classique, optique, électromagnétisme, statistiques, probabilités...

2.3 Les revues "papier"

Les positions sont très marquées sur la question des revues papier. Certains affirment clairement que l'ère de l'Internet a sonné le glas des revues papier. D'autres au contraire, affirment leur attachement au papier, et notamment à la possibilité de les consulter, les feuilleter, etc.

Du fait de la mise en ligne de la plupart des revues, les comportements se sont modifiés : l'utilisation des revues papier a objectivement fortement diminué, et une fraction conséquente des personnes interrogées dit ne plus consulter les revues qu'en ligne. Toutefois, la possibilité de consulter et feuilleter les revues les plus généralistes (Nature, Science, ... Usine Nouvelle, Elektor, etc) et les revues plus "grand public" (La Recherche, Pour la Science, etc) est très appréciée, et de nombreuses personnes souhaitent conserver cette possibilité.

Pour ce qui est des collections "papier" des revues, elles sont assez rarement consultées. Même les revues anciennes sont pour la plupart scannées et indexées, ce qui facilite grandement la recherche et la consultation lorsqu'on a besoin d'une référence précise. Il a cependant été remarqué que les collections papier restent précieuses, par exemple lorsque les revues n'ont pas encore été scannées et mises en ligne par l'éditeur correspondant, ou encore lorsque la qualité de la version scannée laisse à désirer : pour les revues anciennes, la version en ligne est parfois complètement illisible et il est nécessaire de photocopier l'article papier. Il a aussi été suggéré, d'imprimer et de disposer sur présentoir le sommaire des revues dont l'abonnement ne serait plus qu'électronique.

Autres suggestions : disposer des journaux nationaux (un quotidien national par exemple).

2.4 Autres documents "papier"

Outre les livres et les revues, la bibliothèque contient d'autres types de documents "papier", et nous avons voulu mieux connaître leur utilisation.

Il est ressorti très nettement des entretiens que les préprints “papier” exposés ne sont quasiment pas consultés, sauf à de très rares occasions. Les préprints sont désormais consultés sur Internet. Il a aussi été remarqué que la thématique des préprints exposés (physique nucléaire essentiellement) ne recouvre pas vraiment les thèmes de recherche du laboratoire. Il est apparu encore plus clairement qu’absolument personne ne consulte la collection de préprints archivés, ou alors à des occasions si exceptionnelles qu’on doit s’interroger sur la pertinence de cette collection, notamment au vu de l’espace qu’elle occupe.

Les proceedings des conférences sont aussi très peu consultés, à l’exception peut-être des proceedings de certaines écoles (Gif, ...). Il a été remarqué qu’en général, chacun(e) possède dans son bureau (sans pour autant forcément les consulter...) les proceedings des conférences où il/elle s’est rendu(e).

Les fameux “rapports jaunes” du CERN, cours spécialisés sur un thème donné, sont parfois consultés : cependant, les personnes qui les utilisent possèdent en général leur propre collection dans leur bureau pour les numéros qu’ils utilisent fréquemment.

Les rapports d’activité ne sont quasiment pas consultés : ils sont pour la plupart en ligne sur les sites des institutions. Les dictionnaires ne sont pas non plus utilisés. Quelques tables, par contre, sont parfois utilisées : il y a notamment une demande de mise à jour du *Lederer*, la table des radionucléides.

Pour ce qui est des thèses “papier”, elles sont parfois consultées, mais relativement peu, les thèses les plus récentes étant en général en ligne (site “Thèses en Ligne” du CNRS). Il a toutefois été remarqué que posséder les thèses “papier” à la bibliothèque évite d’en refaire des tirages personnels lorsqu’on souhaite en consulter une.

Sur la question du tirage et de la diffusion par le laboratoire des thèses soutenues au LPNHE, en version “papier”, les avis sont très partagés : certains pensent que les thèses en ligne suffisent amplement à l’ère de l’Internet, tandis que d’autres regrettent que les thèses “papier” ne soient plus diffusées. Le souhait a été exprimé que des exemplaires “papier” soient distribués lors de chaque soutenance.

2.5 Les revues électroniques

La plupart des personnes interrogées (et la totalité chez les chercheurs/enseignants-chercheurs) déclarent utiliser les revues sous forme électronique, qu’il s’agisse de revues scientifique, d’ingénierie ou encore du bulletin officiel.

Environ deux tiers des utilisateurs de revues en ligne déclarent rencontrer parfois des difficultés d’accès à certaines revues (A&A a été cité, mais pas seulement). Ils regrettent que l’accès à certaines revues ne soit pas instantané et transparent : il est parfois nécessaire de passer par le bon “portail” (Jubil de la BUPMC), avec de temps en temps des demandes intempestives de mots de passe, etc. Du fait de ces difficultés, certains affirment préférer passer par le CERN ou SLAC où l’accès est en général bien plus simple. Par ailleurs, le poste de consultation “UPMC” installé à la bibliothèque pour simplifier l’accès à certaines revues n’est quasiment pas utilisé.

Pour la recherche bibliographique en ligne, les moteurs de recherche les plus utilisés sont SPIRES, ADS, BiblioSciences ; certains utilisent aussi Google Scholar, et même simplement Google. Pour la recherche et la lecture des préprints, ArXiv domine très nettement.

Enfin, le service d’achat d’articles de l’INIST est très peu utilisé : beaucoup considèrent comme scandaleux que ce service soit payant alors que l’INIST est une unité du CNRS ; certains le décrivent même comme une “nuisance”, car lors d’une recherche via Google, les

liens vers le portail INIST polluent les résultats de leur recherche et sont parfois classés avant les liens vers le site de la revue elle-même.

3 Enquête : la future bibliothèque

Lors de notre enquête, nous avons demandé à chacun d'exprimer sa "vision" de la future bibliothèque, en proposant notamment quelques pistes de réflexion.

L'idée de mettre en place un service d'aide à la recherche documentaire est jugée intéressante par environ la moitié des personnes interrogées, et certains souhaitent disposer d'une procédure simple pour répertorier les publications du laboratoire. Certains s'interrogent toutefois sur la charge de travail associée.

En prévision d'une pénurie d'espace de rayonnage, la priorité est très nettement donnée aux ouvrages sur les collections des revues. Il a été suggéré de mettre les collections des revues en réserve, voire d'en céder une partie à la bibliothèque de recherche physique-chimie-biologie qui sera à proximité du laboratoire en 2013-2014.

Pour le lieu lui-même, l'idée de la bibliothèque conçue comme un lieu calme, silencieux et permettant la concentration domine très clairement. La suggestion d'aménager le lieu pour y permettre le travail en petits groupes reçoit nettement moins de suffrages.

L'idée de mettre les revues généralistes à la cafétéria, et l'expérience menée en parallèle ont été très appréciées. Quelques personnes interrogées soulignent toutefois le risque de vol des revues, notamment les plus coûteuses.

Sur l'idée d'une bibliothèque partiellement décentralisée avec un catalogue central, les avis sont partagés ; la vision d'une bibliothèque centralisée "classique" domine cependant.

4 Conclusions et propositions

Notre enquête a permis de mieux cerner l'utilisation actuelle de la bibliothèque par les membres du laboratoire, ainsi que de dégager quelques pistes pour en améliorer le fonctionnement et préparer l'aménagement de la future bibliothèque.

Les points suivants ressortent assez nettement de notre enquête :

- Améliorer le lieu, l'aménagement, le confort pour rendre la bibliothèque attrayante ;
- Mettre l'accent sur les ouvrages, en améliorer le classement et en simplifier l'achat ;
- Faciliter l'accès aux revues électroniques, en améliorant l'accès qui doit être simple et transparent ;
- Les collections papiers des revues sont moins prioritaires car peu consultées ;
- Faire que tous s'approprient la bibliothèque, et pas seulement les physiciens ;
- Communiquer davantage sur ce que contient la bibliothèque, les nouveautés, et sur les services qu'elle offre ("newsletter" de la bibliothèque, etc.).

Enfin, ce travail collectif d'enquête nous a permis de constater un manque d'échanges entre les utilisateurs de la bibliothèque et les personnes qui en ont la charge ; de nos discussions a émergé l'idée de mettre en place un "comité de pilotage"/"comité des utilisateurs" de la bibliothèque, comprenant un membre de chaque groupe/service, pour aider au pilotage de la bibliothèque, faire circuler l'information documentaire et servir de référents dans les groupes/services pour les commandes d'ouvrages, afin de simplifier et d'accélérer la procédure d'achat.